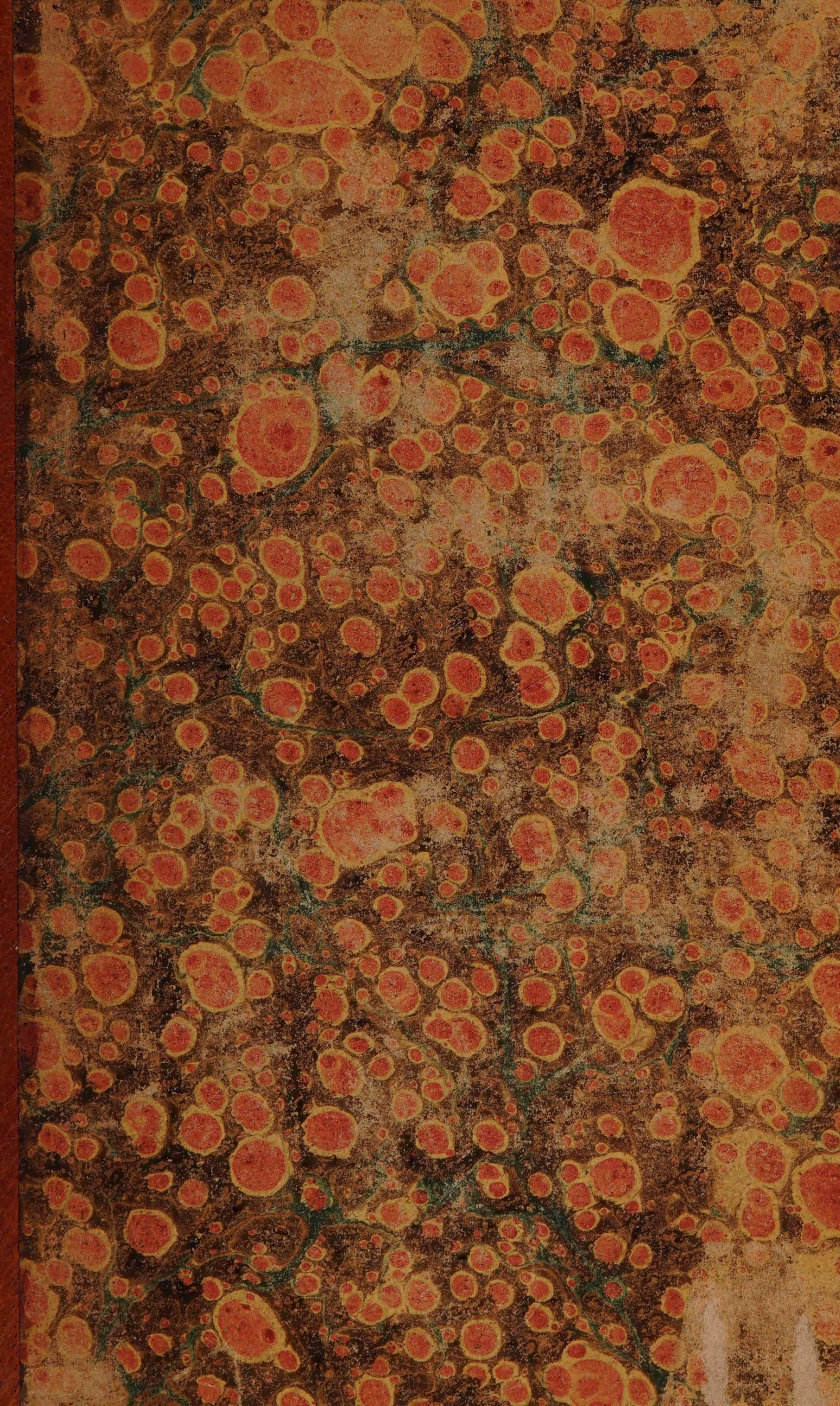
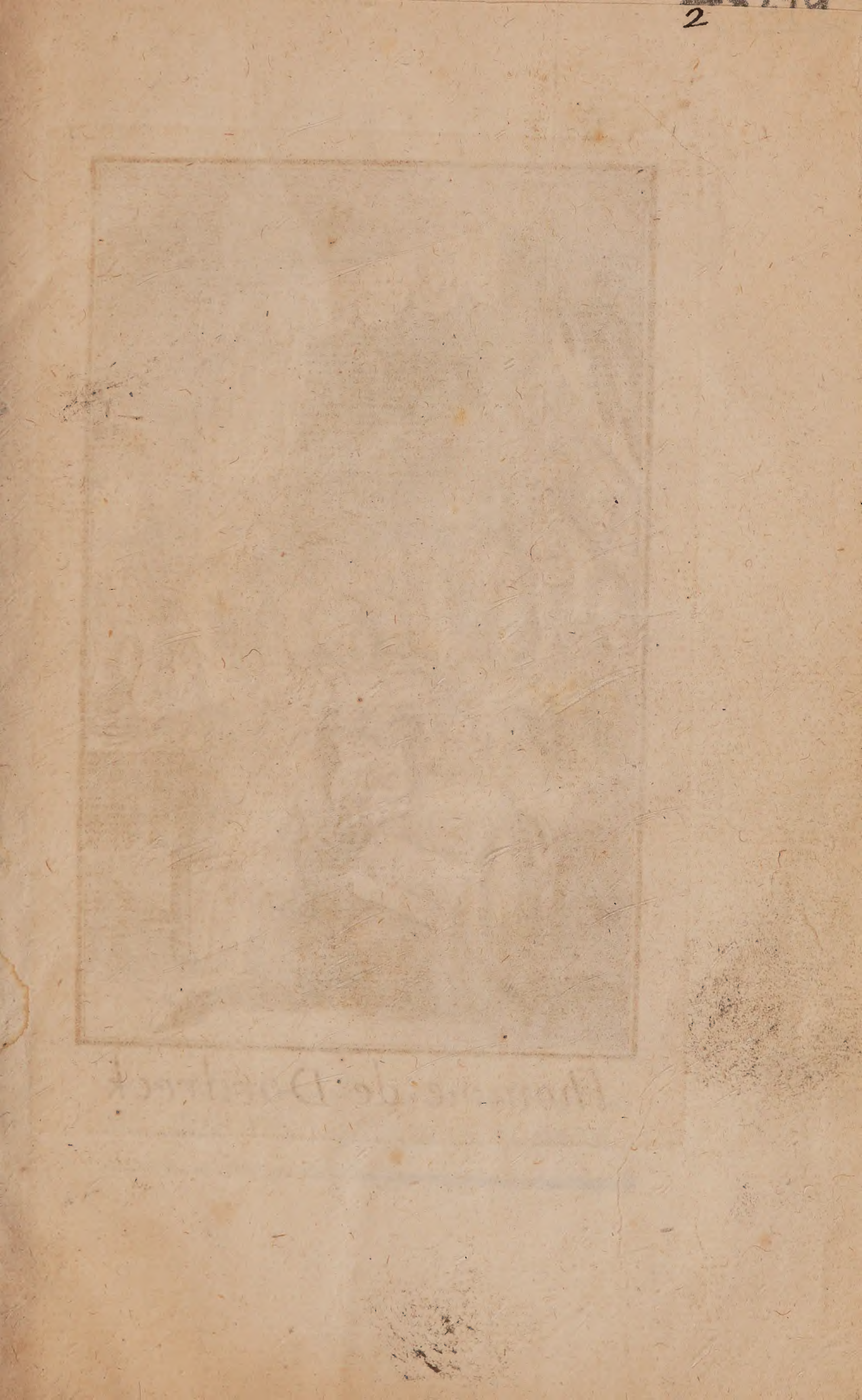


BECUEIL



Dupont del. & sculp.





l'homme de Dordreck

RECUEIL COMPLET DE PIECES CURIEUSES

Concernant l'Opération & l'Accouchement de l'Homme de Dordrech, réprésenté en Taille-douce, avec les piéces authentiques & essentielles à un événement si extraordinaire arrivé en l'année 1759.

Augmenté en cette troisiéme Edition de la découverte de l'Isle Arecifes.

MIL SEPT CENT CINQUANTE-NEUF.

PIECES CURIEUSES

CONTENUES

DANS CE RECUEIL.

*Lettre de M. D*** à M. D*** sur un événement extraordinaire à Dordrech le 21. Août 1759.*

*Seconde Lettre de M. D*** à M. D*** sur un événement extraordinaire à Dordrech le 28. Août 1759.*

Lettre de M. D. L. C. à un Académicien de Paris au sujet d'un événement extraordinaire à Dordrech le 1. Septembre 1759.

*Seconde Lettre de M. D*** à un Académicien de Paris contenant le détail d'un découverte, qui peut concourir à répandre des lumiéres sur l'événement de Dordrech : morceau très-intéressant pour l'Histoire naturelle.*

Estampe réprésentant l'Homme de Dordrech en travail & dans l'opération.

Découverte d'une Isle nommé Arecifes, ouvrage tiré du Recueil des Relations & Voyages, imprimé à Londres en 1740. *Tome* 17. *page* 539.

LETTRE DE M***

A M***.

Sur un événement extraordinaire.



LETTRE DE M***

A M***.

Sur un événement extraordinaire.

IL eſt arrivé en cette Ville, le 7. de ce mois, un Phénomène qui donne matiére à bien des raiſonnemens de la part des Philoſophes, des Médecins, & de tous les Sçavans. Le nommé Iſach Sleck âgé de 32 ans, fils de Joſué Sleck, riche Braſſeur de cette Ville, ſentoit depuis environ ſix mois, des douleurs dans le ventre, & des treſſaillemens qui ſembloient être des convulſions d'entrailles. Il appella le Docteur Schenk, qui le jugea hydropique, lui donna en conſé-

quence des remedes internes, & lui appliqua des topiques : mais voyant que l'enflure augmentoit journellement, & ne ſentant pas la fluctuation que produit ordinairement l'hydropiſie, il appella le Docteur Higens Profeſſeur en Médecine, & un autre de ſes Confreres, leſquels après avoir viſité le Malade, dont les douleurs & les treſſaillemens d'entrailles augmentoient journellement, jugerent que ce pourroit être une hydropiſie enkiſtée, à laquelle il n'y a d'autre remede, que l'opération latérale, qui quoique très-dangereuſe réuſſit quelquefois. Ils appellerent le nommé Jacques Arnold, premier Chirurgien de la Ville, qui fit l'opération latérale, avec beaucoup de ſuccès. Mais quel fut l'étonnement de l'aſſemblée, lorſqu'elle ne vit point ſortir d'eau de la plaie, comme elle s'y attendoit, & que le Chirurgien avertit qu'il ſentoit

un corps étranger aſſez conſiderable : ce qui détermina les trois Médecins préſents à ordonner que la plaie fût élargie, ce qui fut exécuté ; & après un long travail le ſieur Jacques Arnold tira un Enfant mâle vivant, qui paroiſſoit être à terme. Ledit Enfant étoit placé entre le diaphragme, & la partie ſupérieure des inteſtins ; ce qui occaſionnoit de fréquentes coliques au Malade. Il eſt à obſerver que l'Enfant ne traînoit pas de delivre après lui ; ce qui étonna beaucoup les Anatomiſtes qui ne peuvent concevoir par où il recevoit ſa nourriture : ils jugent que ce devoit être par le fondement, attendu qu'ils y ont découvert un petit boyau, qui communiquoit aux inteſtins du Pere, & qui a été rompu en tirant l'Enfant.

Il eſt aiſé de concevoir l'étonnement des ſpectateurs qui y étoient au nombre

de huit; car outre les trois Médecins & le Chirurgien, il y avoit le Pere du Malade, un de ſes Freres, & deux amis. Le Docteur Higens jugea à propos, pour conſtater un événement ſi extraordinaire, de faire avertir le Magiſtrat. Le Bourgmeſtre accompagné de quatre Conſeillers de Régence & du Greffier de la Ville, ſe tranſporta dans la maiſon du Malade, & fit dreſſer un procès-verbal, ſigné des Médecins, du Chirurgien, & des témoins. Dès que ledit procès-verbal ſera en regle, on l'inſérera dans les papiers publics.

La ſingularité de cet événement a attiré à Dordrech tous les Sçavans de la Hollande, & il en arrive journellement de tous les pays qui ont pu en être inſtruits. Chacun raiſonne ſur ce Phénomène, & cherche à en découvrir

la cauſe. L'opinion la plus unanime juſqu'à préſent, eſt que ce garçon devoit avoir un jumeau; que le germe qui devoit produire ſon jumeau, étoit incorporé en lui, & qu'il a été fécondé par la chaleur de la liqueur prolifique du Malade. Information faite de ſa conduite, & ſa dépoſition reçue, il paroît conſtaté que ledit Malade eſt vierge, ſoit qu'il le doive à la ſageſſe, ou à la foibleſſe de ſon tempérament, quoiqu'il paroiſſe d'ailleurs bien conſtitué.

Le ſieur Wanharren Profeſſeur de Leyde a produit un Journal de l'année 1671. qui rapporte un pareil exemple arrivé près de Hall en Saxe. Au moment du départ de cette Lettre, le Pere & l'Enfant étoient encore vivants: mais il y a tout lieu de craindre que le premier ne meure bientôt; car il a des accidents qui annoncent

une fin prochaine. La diſſection de ce corps ſera curieuſe, & attire déja bien du monde ici.

A Dordrech ce 21. Août 1759.

De l'Imprimerie de CLAUDE WANBERGHEN.

SECONDE LETTRE

DE M***

A M***.

Sur un évenement extraordinaire.



II. LETTRE DE M***

A M***.

Sur un événement extraordinaire.

JE vous avois prévenu, Monſieur, ſur la fin prochaine du nommé Iſach Sleck. Il mourut hier matin 27. de ce mois à ſix heures vingt-quatre minutes & quelques ſecondes. Le ſoir même on fit l'ouverture du corps, & le Chirurgien dreſſa ſon rapport. Je vous en envoie une copie, ainſi que du certificat des Magiſtrats. Cet événement exerce tous les eſprits. Nos Médecins travaillent à prouver la poſſibilité de ce qu'ils ont vu, nos Juriſconſultes à montrer que

l'Enfant eſt légitime, quoique né hors du mariage, & nos Poëtes à célébrer ſa naiſſance. Trois hommes menacés d'hydropiſie & quelques femmes dont les maris ſeront abſens pour pluſieurs années, ont déja conſulté le Chirurgien pour ſçavoir, les uns, ce qu'ils ont à craindre de cet exemple, les autres, ce qu'elles pourroient en eſpérer. J'aurai ſoin de vous communiquer tout ce qui paroîtra ſur cette matiére.

A Dordrech ce 28. Août 1759.



Copie du rapport en Chirurgie.

NOus ſouſſigné Chirurgien commis au rapport en cette Ville, certifions qu'ayant été mandé pour faire l'ouverture du cadavre du nommé Iſach Sleck, mort à la ſuite d'une opération laterale, après avoir fait l'inciſion cruciale à la capacité, avons découvert une poche membraneuſe formée par un prolongement du péritoine adhérente par ſes deux parties laterales au diaphragme, qui ci-devant au grand étonnement des Sçavants renfermoit un ~~embrion~~. Les petits vaiſſeaux ſanguins de cette partie ſe ſont trouvés tuméfiés & pleins de ſang coagulé. Ces petits vaiſſeaux s'anaſtomoſoient & formoient un cordon ſemblable à l'ombilical qui renfermoit l'ouraque & l'artere & veine ombilicale. Ledit cordon partoit de la partie ſupérieure de l'in-

teſtin duodénum, & entroit par l'anus de l'embrion où vrai-ſemblablement il prenoit ſon accroiſſement. Le malade a été ſujet à de fréquents vomiſſements & à des eſpéces de mouvemens convulſifs, les premiers occaſionnés par le poids de l'embrion ſur la partie antérieure de l'eſtomac, & les ſeconds par le tiraillement des parties aponevrotiques & tendineuſes du diaphragme; les lochies étant ſupprimées ont occaſionné une inflammation dans toute la capacité à laquelle il a été impoſſible de remédier. Fait à Dordrech le 27. Août 1759. en préſence des Médecins ſouſſignés.

JACQUES ARNOLD, *Chirurgien.*

SCHENK, HIGENS, VANGELNICK, VANZOOP, Docteurs en Médecine.

Certificat des Magiſtrats.

NOus ſouſſignés Bourguemeſtre & Conſeillers de la ville de Dordrech, certifions que le certificat ci-deſſus eſt véritable, & que toutes les perſonnes qui y ſont nommées ſont de cette ville & nous ſont connues, & que foi entiére doit être ajoûtée au préſent certificat. Fait à Dordrech le 28. Août 1759.

JOAN. VANHUTTEN, Bourguemeſtre.
SAM. VANHOET, Conſ.
FRED. ALTING, Conſ.
JOAN. ROB. SCHUYL, Conſ.
HUG. VANBOETS, Conſ.
JOAN. FRED. BUITS, Greffier.

De l'Imprimerie de CLAUDE WANBERGHEN.

Piéce curieuse.

LETTRE DE M. D. L. C.

A UN

ACADEMICIEN DE PARIS,

Au sujet d'un événement extraordinaire.



LETTRE DE M. D. L. C.

A UN

ACADÉMICIEN DE PARIS,

Au ſujet de l'événement extraordinaire.

VOUS le ſçavez, Monſieur, un peuple d'ignorants traite toujours de chimère tout ce qui paſſe les bornes de ſon petit génie : rien de plus commun, que l'extrême indécence avec laquelle on inſulte à notre apparente ſimplicité, on s'amuſe de l'exceſſive crédulité des Sçavans du premier ordre. C'eſt cependant à cette crédulité mûrie

par la réfléxion, à ce noble courage qui fait que nous nous dévouons à toutes les choſes merveilleuſes, que l'humanité eſt redevable des découvertes les plus admirables & les plus combattues; il en eſt que je ſcélerois même de la gloire du martyre.

C'eſt à la honte de ma Nation que je l'avoue ; on a eu l'impudence de me rire au nez lorſque de porte en porte je fus demander le Journal de 1671, comme ſi l'on eût été capable de pénétrer dans ma penſée. J'aurois voulu comparer *l'événement extraordinaire* avec celui dont ledit Journal fait mention : mais au reſte faut-il tant d'autorités pour exciter la curioſité d'un Philoſophe avide de phénomènes?

Auſſi-tôt donc que j'eus communication de la Lettre qui fait tant de bruit parmi les Sçavans, après avoir vainement cherché le Journal en queſtion,

j'ai pris la poste & me suis rendu à Dordrech, me réservant pendant la route le plaisir de méditer sur l'événement qui me faisoit voler à cette isle. J'arrivai à temps : malgré mon excessive lassitude, je me rendis à la maison de Josué Sleck; je visitai avec soin la plaie dont on leva par complaisance pour moi l'appareil, le malade en souffrit beaucoup, & ce fut à mon titre d'Académicien que les Docteurs de Dordrech déférerent cette insigne faveur. Je ne fus pas long-temps sans me reprocher une complaisance de leur part aussi préjudiciable au malade, l'infortuné Sleck mourut le matin 27. J'avois passé une partie de la nuit auprès de lui, je lui avois fait plusieurs questions auxquelles son extrême foiblesse ne lui permettoit pas souvent de répondre. De temps en temps je passois du pere à l'enfant, & j'examinois, avec toute l'attention dont

je ſuis capable, ce petit boyau correſpondant à l'anus qui communiquoit aux inteſtins du pere : mais mon extrême deſir de ſuivre la marche de ce boyau fut ſatisfait par l'ouverture du cadavre. J'aurois peut-être imputé la mort de cet infortuné à mon indiſcréte curioſité, ſi l'inſpection du ſujet ne m'avoit démontré qu'il étoit phyſiquement impoſſible qu'il en revînt. Je fus donc témoin du rapport de *Jacques Arnold* en préſence des quatre Docteurs en Médecine, ce fut auſſi moi qui me chargeai de convoquer les Magiſtrats, & requerai leur certificat en forme. Aurois-je eu tant de bonheur, ſi je m'étois amuſé à attendre les piéces authentiques ? je riſquois à la vérité de faire un voyage inutile, mais j'en ai fait bien d'autres : d'ailleurs devois-je mettre en balance ce leger inconvénient avec l'avantage certain qui pouvoit en réſulter, ſi j'étois

témoin oculaire d'un phénomène de cette eſpèce ?

Vous ſçaurez, Monſieur ; que j'ai obtenu de la famille le précieux cadavre du mort, je compte en faire un morceau de myologie unique : en attendant mon retour à Paris, je vais le faire graver & vous l'adreſſer ; vous ſerez en état de ſatisfaire l'impatience de tous nos amis.

J'eſpere avant peu donner au public mes conjectures ſur cet événement ; vous pouvez toujours répandre ma Lettre par la voie de l'impreſſion. Je ſuis.

A Dordrech ce 1. Septembre 1759.

De l'Imprimerie de Claude Wanberghen.



II. LETTRE DE M. D***

A UN

ACADÉMICIEN DE PARIS,

Contenant le détail d'une découverte, qui peut concourir à répandre des lumiéres ſur l'événement de Dordrceh : morceau très-intéreſſant pour l'Hiſtoire naturelle.

JE vous envoie, Monſieur, l'*Homme de Dordrech*, que je vous avois annoncé. Cette Planche ne rend pas le ſujet auſſi parfaitement que je l'aurois deſiré. Quelque habile que ſoit l'Artiſte,

il lui eut fallu mes yeux pour caractériser chacun des traits dont je me faisois un devoir de lui donner la plus juste idée : elle suffira toujours pour vous faire sentir la place de l'incision, la position de l'opéré & de l'opérateur. Je travaille actuellement sur les intestins du *sujet*, à chaque instant j'y découvre des accidents merveilleux : la gravure n'en donneroit en gros qu'une idée incomplette, ce sont de ces morceaux qui demandent à être détaillés. Je médite là-dessus une suite de Planches propres à fournir une *Anatomie* complette, dans un genre tout-à-fait intéressant & presque unique. Je destine cette suite curieuse à enrichir l'Ouvrage raisonné que je prépare sur *l'événement* vraiment *extraordinaire*. Cet Ouvrage ne peut être que le fruit de longues méditations, d'un travail opiniâtre, & d'un déluge de recherches dont l'assemblage formera un monument précieux à la postérité. Comme mes

ſeules lumiéres ne ſeront pas ſuffiſantes, je puiſerai dans les faſtes curieux de l'Antiquité la plus reculée; & autant qu'il dépendra de moi, je rangerai dans un ordre méthodique la filiation de tous les Phénomènes de ce genre. En attendant voici l'expoſé ſuccint d'un petit nombre de remarques éparſes dans beaucoup de Livres: la prodigieuſe lecture qu'elles ſuppoſent, n'eſt rien en comparaiſon de tout ce qui me reſte encore à parcourir; mais ces citations préliminaires porteront, je crois, les Obſervateurs à vérifier les ſources d'où je les ai tirées, & peut-être à m'en indiquer de nouvelles qui pourroient fort bien m'échaper.

Je n'ai pas beſoin du *Journal de Leyde* pour juſtifier le Phénomène dont il eſt queſtion. Brunet dans ſes *progrès de la Médecine*, imprimés en 1697. rapporte deux exemples de fécondations extraordinaires; l'un d'un homme qui avoit

conçu dans le teſticule gauche; l'autre d'un mauvais plaiſant qui contrefaiſant indécemment les grimaces de ſa femme en travail d'enfant, quelques inſtans après en fit lui-même d'encore plus ridicules pour ſon propre compte, & finit par accoucher par la cuiſſe. Tout le monde peut conſulter l'Auteur qui cite ces deux événements extraordinaires, il y trouvera toute l'authenticité dont de pareils Phénomènes ſont ſuſceptibles; il verra même qu'au ſujet du dernier il s'éleva une diſpute Théologique : *Nerdeſſen* en parle dans un *in-folio* très-curieux. L'état de la queſtion eſt de ſçavoir ſi l'enfant conçu dans la cuiſſe a contracté le péché originel. Nos Caſuiſtes modernes ſont, je crois, trop éclairés pour renouveller de pareilles diſputes au ſujet du Phénomène moderne.

Paſſons aux autres recherches que j'ai faites; ſans les détailler, ce qui ne finiroit point, On peut voir l'art de per-

fectionner l'eſpèce humaine, celui de faire de beaux garçons, la Venus phyſique, *Lucina ſine concubitu*, & *concubitus ſine Lucina* : petites diſſertations ingénieuſes & ſçavantes par des Auteurs anonymes. J'exhorte ſur-tout à lire avec ſoin *la génération des Pucerons, par Charles Bonnet.* Ce dernier Ouvrage fourmille d'obſervations curieuſes, analogues & preſque applicables au ſujet que je traiterai. Les molécules organiques de l'Auteur de l'Hiſtoire naturelle du Cabinet du Roi me ſeront d'un très-grand ſecours, jointes à mes découvertes particuliéres.

Voici un Phénomène dont j'ai été témoin oculaire dans un de mes voyages. Me promenant dans une des iſles voiſines de la riviére des Amazones, & m'amuſant à herboriſer, frappé d'une plante dont la feuille m'étoit tout-à-fait inconnue, je me mis en devoir d'extirper cette plante ; mais il ſurvint un

obſtacle : ſa racine avoit un volume conſidérable. Ce ne fut donc qu'à force de patience & d'attention qu'avec un inſtrument peu favorable à cet exploit je réuſſis enfin à exhumer, ſans le moindre accident ni la plus légére mutilation, une eſpèce de *Radix* d'une groſſeur prodigieuſe. Chargé de ce thréſor je regagnai mon habitation, triomphant & pliant, pour ainſi dire, ſous le faix. En arrivant je dépoſai mon précieux fardeau ſur une table : auſſitôt je me mis à en couper tranſverſalement & longitudinalement pluſieurs morceaux. Forcé de quitter un inſtant ce travail, quelle fut ~~ma ſurpriſe~~ à mon retour de ſurprendre un petit chien Syberien que j'avois, dévorant avec une ardeur ſinguliére les morceaux que je venois de couper. Pour me raſſurer ſur le ſort de ce petit animal à qui j'étois beaucoup attaché, je me mis ſur le champ à faire l'analyſe de mon Radix : heureuſement je ni découvris point de

ſucs veneneux, ce qui me tranquiliſa beaucoup ; mais je remarquai par la ſuite à mon petit *Syberien* un air triſte, appéſanti, des dégoûts, & de fréquents vomiſſemens. Ces ſymptomes renouvellerent mes alarmes : malgré tous les ſoins que j'y apportai, il languit près de deux mois dans cet affreux état auquel ſuccederent de violentes convulſions, dont une à la fin l'emporta. Malgré ma répugnance à opérer ſur cette petite bête que j'avois chérie, il fallut bien m'y déterminer. J'apperçus, après l'avoir ouverte, une membrane adhérente *à l'Epyploon* qui formoit une eſpèce de *Kiſte* : je fis l'inciſion du Kiſte, & y trouvai un petit fœtus tout formé que je conſerve encore dans un bocal.

Je compoſai à ce ſujet un petit Memoire, & le communiquai à quelques Sçavans. Les uns eurent l'indécence de me traiter de viſionnaire, quoique je leur montraſſe le fœtus bien conſtitué:

les autres me regarderent comme un Charlatan du premier ordre : quelques-uns sembloient plaindre de bonne foi ma crédulité. Cette circonstance ne me parut point favorable pour mettre au jour ma découverte.

A présent que l'on est plus éclairé, & que ce qu'on regardoit autrefois comme Phénomène, est prouvé souvent rentrer dans l'ordre des choses naturelles, je me propose de donner au Public ce Memoire. Il est tout propre à servir d'introduction à mon nouveau systême de génération, & ce merveilleux *Radix* à coup sûr répandra de grandes & d'utiles lumiéres sur *l'événement singulier*. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Dordrech le 6. Septembre 1759.

De l'Imprimerie de CLAUDE WANBERGHEN.



DÉCOUVERTE D'UNE ISLE

NOMMÉE ARECIFES

Ouvrage traduit de l'Anglois, tiré du Recueil des Relations & Voyages imprimé à Londres en 1740. Tome 17. page 539.

Relation miraculeuse, & pourtant véritable, d'une Isle peuplée par un événement qui n'est jamais arrivé depuis que le monde est monde, ou l'histoire prodigieuse de six Dragons volants qui, après avoir dévoré six jeunes Garçons & six jeunes Filles, ont été les revomir dans une Isle déserte, sans qu'ils fussent endommagés en aucun de leurs membres.

TOUT ce qui tient du merveilleux, est reçu avec avidité du grand nombre; & c'est à mon avis ce qui en constate la certitude. C'est en vain que quelques pré-

tendus esprits forts se liguent pour en détruire l'authenticité. Il faut abandonner ces fameux incrédules à leur mauvais sort, laissons-les ramper dans le cercle étroit où ils se renferment; car ils ne sont point faits pour s'élever aux choses sublimes. Pour nous, aggrandissons la sphére de nos idées, à proportion de notre crédulité.

Ce petit préambule a été jugé nécessaire pour parer le tort que pourroient faire à cette histoire les petits génies qui doutent de tout ce qu'ils ne comprennent pas. La voici donc cette fameuse Relation, telle que je la tiens d'un des propres habitans de l'Isle, qui la tient lui-même par tradition de pere en fils.

En l'an 1666. un vaisseau Anglois nommé *L'aigle* alloit faire voile vers la Tartarie méridionale, pour s'informer de la santé du grand Kan, qu'un Chirurgien d'Angleterre avoit saigné pendant une indigestion. On avoit appris par la Gazette de ce pays-là, qu'on tra-

vailloit à inventer un nouveau genre de ſupplice pour exécuter l'infortuné Flebotomiſte, en cas que le grand Kan vînt à mourir. Six de ſes Confreres touchés du danger preſſant qui menaçoit un de leurs membres, & en même temps effrayés du coup que cela porteroit à tout le Corps, s'embarquerent ſur le vaiſſeau dont j'ai parlé ci-deſſus; & comme ils méditoient d'operer ſur les Tartares, afin de ſe dédommager des frais de leur voyage, pluſieurs jeunes Filles officieuſes ayant fait une pacotille de vieilles chemiſes deſtinées à faire des bandes & de la charpie pour les plaies, s'aſſocierent au ſort de ces Elus du grand S. Côme. Le vaiſſeau étoit déja à cinquante journées de Londres, quand une tempête affreuſe l'engloutit ſous les eaux: il ne ſe ſauva de ce triſte naufrage que ſix Fraters & autant de ces charitables Filles qui s'étoient expatriées pour l'amour du Corps de la Chirurgie. Une

vague porta ces infortunés ſur une roche eſcarpée, d'où ils imploroient la mort à grands cris, quand ils apperçurent une troupe de ſix gros Dragons volans qui planoient au deſſus de leur tête. Leurs gueules énormes préſentoient un vaſte gouffre à engloutir trois hommes à la fois. A cet aſpect ils frémirent, & mort pour mort ils aimerent mieux ſe précipiter du haut du rocher dans la mer. Mais c'eſt en vain qu'on prétend ſe ſouſtraire à ſon ſort. Une vague les porta dans la gueule de ces énormes Dragons : heureuſement pour eux qu'ils avoient leurs poches remplies d'émétique, qui s'étant délayé avec la vague, cauſerent de ſi furieux maux de cœur à ces Monſtres, que l'inſtant d'après ils s'abbatirent dans une Iſle où ils revomirent chacun un jeune homme & une jeune fille ſains & entiers de tous leurs membres ; & après les avoir laiſſés ſur le ſable, le monſtrueux eſcadron diſparut. Ces pauvres malheu-

reux crurent paſſer du néant à l'être, quand portant leurs regards autour d'eux, ils ſe retrouverent tous les douze tels qu'ils s'étoient précipités du rocher. Après avoir un peu repris leurs ſens, ils rendirent grace à la Providence, & ſe mirent en devoir de parcourir l'iſle, pour voir s'ils trouveroient à ſoulager la faim qui les dévoroit: car, hélas! ils avoient trop bu pour avoir ſoif. Après avoir marché environ une heure, ils découvrirent, en treſſaillant de joie, des arbres chargés de fruits rouges, à peu près gros comme des citrouilles. Un d'eux y monta, & fit tomber un de ces fruits que ſes camarades couperent avec des cailloux tranchans. Le goût leur en parut délicieux. Ce fruit merveilleux renfermoit un ſuc nourriſſant qui ſur le champ appaiſa leur faim. Ravis de cette admirable découverte, ils chercherent un aſyle dans le creux des rochers, en attendant qu'ils fiſſent une autre demeure. Le climat

étoit ſi favorable, qu'ils ſe flatterent qu'avec le ſecours de leur induſtrie ils y pourroient finir tranquillement leurs jours. Pour adoucir un peu leur ſort, ils ſe choiſirent dans les ſix Filles compagnes de leur infortune, chacun une femme; & prenant le Ciel à témoin des nœuds qu'ils formoient, ils travaillerent à ſe donner des compagnons de leur ſort: cela faiſoit des petits menages fort unis. Dès la pointe du jour les maris partoient pour la chaſſe, & rapportoient toujours quelques bêtes fauves qu'ils prenoient dans des filets formés avec une eſpèce de joncs fort communs dans l'Iſle. Comme la tempête ni les Dragons ne les avoient point dépouillés de leurs habits, ils retrouverent avec grand plaiſir tous leurs uſtenciles de Chirurgie, qui furent d'une merveilleuſe utilité pour dépecer leurs viandes, & couper des branches ſur leſquelles ils les faiſoient rôtir,par le moyen de pierres à fuſils qu'ils

battoient ſur une eſpèce d'écorce d'arbres, auſſi facile à prendre que l'amadoue. Moyennant toutes ces reſſources & leur induſtrie, ils ne manquoient de rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Un d'eux trouva le moyen, en attachant une lancette au bout d'un petit morceau de bois, de ſe faire une fleche : un bâton qu'il courba à l'aide d'un cordon des jupons de ſa femme, lui fournit un arc; dont il ſe ſervoit avec tant d'adreſſe, que tous les ſoirs il apportoit à la petite république des oiſeaux d'un goût exquis : quant à la boiſſon, le jus de certains fruits leur en fourniſſoit une délicieuſe. Au bout de neuf mois ils eurent la ſatisfaction de ſe voir peres chacun de deux enfans : ils furent eux-mêmes les accoucheurs de leurs épouſes, qui nourrirent de leur propres mammelles ces tendres gages de leur amour. Il ſe trouva que le ſexe de ces enfans étoit également partagé en mâles

& femelles; ce qui leur donna d'heureuses espérances pour la population de l'Isle: ils y continuerent toujours eux-mêmes d'y travailler, jusqu'à ce que leurs enfans fussent en état de procéder au même exercice; ce qui ne tarda pas: car au bout de quatorze ans l'Isle fut merveilleusement peuplée. Un d'eux fit des Loix qui furent religieusement observées, & l'on conserve encore aujourd'hui dans les archives de l'Isle la précieuse Relation que vous venez de lire.

Cinq personnes sont parties de Leyde en 1750. pour connoître les productions de cette Isle fertile. On attend leur retour pour publier les avantages que l'on en peut tirer.

De l'Imprimerie de WANBERGHEN.



